

stacles, Adélaïde Perrin marcha droit à son but. Rien ne la lassait, rien ne décourageait son infatigable courage, ni les refus, ni les contrariétés de tous genres. Sa charité empruntait des forces à la foi, et la foi qui soulève les montagnes lui ouvrit à la longue les portes et les cœurs. Chaque nouvelle infortune à secourir était pour elle un droit d'admission, et sa chère famille s'agrandissait forcément sous l'ardente inspiration de son cœur et la force de sa volonté. Elle avait pour tous la tendresse d'une mère ; elle lavait leurs plaies, elle consolait leur âme.

Des trois lits primitifs, l'établissement est arrivé, en 1852, au chiffre éloquent de cent dix, et, à cette heure, ce n'est pas la charité qui fait défaut, c'est l'espace qui manque, et la maison est déjà depuis longtemps la propriété de l'institution elle-même.

Aujourd'hui, la fondatrice n'est plus. Elle est allée recevoir la récompense de son active et intelligente charité. Louise Adélaïde Perrin, née à Lyon le 11 avril 1789, a rendu le dernier soupir au milieu de ses protégées les *Jeunes Incurables*, le 15 mars 1858.

Ce que nous n'avons pu prendre à la notice de M. Théodore Perrin, et ce qu'il faut y aller chercher, c'est l'étude psychologique qu'il a su faire de sa sœur bien-aimée ; c'est la manière ingénieuse avec laquelle il a su nous initier à cette vie si bien remplie, à ce cœur si riche de compatissance et d'effusion.

Il est donc des familles où se transmet, comme la beauté du corps, le dévouement à l'humanité, cette vertu qui en embrasse bien d'autres, et qui est comme la beauté de l'âme. Noble et précieux héritage que continue, dans la plus honorable des professions, l'auteur de cette intéressante notice !..

LÉON BOITEL.